



«HEUREUX QUI COMME ULYSSE...»

VOYAGES RÉELS ET VOYAGES FICTIFS DANS LA COLLECTION DES LIVRES RARES

Les douze ouvrages que réunit cette exposition proviennent de la section des Livres rares de la Bibliothèque de l'Université du Québec à Montréal. Plusieurs d'entre eux conservent encore les ex-libris des institutions qui lui ont légué leurs fonds anciens au moment de la fondation de l'UQAM en 1969, notamment le Collège Sainte-Marie et l'École normale Jacques Cartier.

Après une exposition sur Samuel de Champlain (2008-2009) et une autre sur « Les Humanistes italiens et imprimés vénitiens dans les collections des livres rares » (2010), le *Groupe de recherche multidisciplinaire sur les livres anciens de Montréal (XV^e-XVIII^e siècles)* a choisi le thème du voyage à travers le temps. Les douze ouvrages renvoient donc à des voyages, certains imaginaires comme le premier de tous, celui d'Ulysse revenant à Ithaque, d'autres historiques, comme les expéditions d'Alexandre le Grand ou ceux qui permirent aux Européens d'aborder en Amérique. S'y ajoutent des ouvrages quelque peu en orbite autour du thème central, dictionnaire sur le monde ou voyage à travers l'héritage symbolique de la Méditerranée.

Quatre de ces ouvrages font l'objet d'une communication le 25 mars 2011 dans le cadre de la Conférence de la RSA (Renaissance Society of America) à Montréal, et d'autres subissent l'examen attentif de chercheurs collaborateurs. Toutes ces études seront publiées.

Du 15 mars au 30 avril 2011, ces ouvrages sont à l'honneur, livrés au regard des visiteurs, et le guide permet d'obtenir quelques renseignements supplémentaires sur les caractéristiques matérielles des trésors exposés, puisqu'ils ne livrent au regard, derrière la vitre, que deux pages offertes à la curiosité.

Pour le plaisir des yeux et l'agrément du voyage, veuillez embarquer...

HOMÈRE, *Omerou Odusseia, id est De Rebus ab Ulysse gestis. Eiusdem Batrachomyomachia & Hymni*, Genève, Eustache Vignon, 1574 [PA4021A2 1574].

Petit in-16°. 120 mm x 75 mm. Caractères romains, grecs, italiques.
Traduction latine avec texte grec en regard.
Titres courants en latin et en grec.

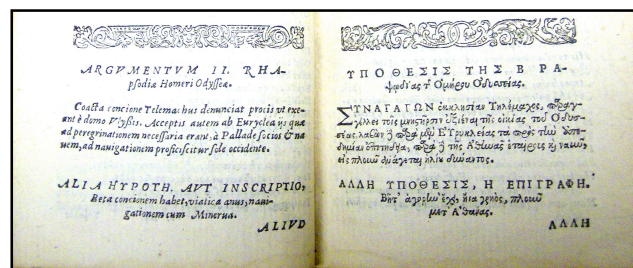
En page de titre, deux ex-libris estampillés à l'encre bleue du Collège Sainte-Marie de Montréal, avec les lettres des Jésuites (IHS, le H surmonté d'une croix) ; un ex-libris manuscrit à l'encre noire au nom de « Stephanus Gauricus (?) 1707 » sur le contre-plat supérieur et en page de titre. Une main plus récente a inscrit «Malon» en page de titre. Ce nom se retrouve gravé sur la reliure : Charles Malon.

Reliure d'époque en plein veau glacé, avec médaillon doré au nom de «Charles Malon» gravé sur les plats. Dos à nerfs orné de fleurons. Mors usé ; plat inférieur complètement détaché.

Titre dans un bel encadrement gravé. Lettrines ornées de végétaux entrelacés. Petits bandeaux et manchettes. Fleurons typographiques.

Dans cet ouvrage sont réunies des œuvres qu'on croyait alors rédigées de la main d'Homère, le premier des poètes, devin et aveugle. Ce n'est plus le cas. La « question homérique », largement débattue, a vite amené à penser que les deux épopées homériques, *l'Iliade* et *l'Odyssée*, n'ont pas été mises à l'écrit au même moment ni par la même personne. Quant à la *Batrachomyomachie*, elle est un pastiche de *l'Iliade* ; on garde le vers noble, la belle langue, l'hexamètre dactylique, on garde les prouesses guerrières, mais les héros sont des grenouilles et des rats qui se battent autour d'un étang : on est loin de Troie ! Très appréciée au [Moyen Âge](#) et à la [Renaissance](#), elle a été traduite en italien par [Giacomo Leopardi](#), qui en a écrit des [paralipomènes](#), et en français par [Jean Boivin](#), [Leconte de Lisle](#)... Quant aux hymnes dits « homériques », ils sont une somme de poèmes religieux de dates diverses dont chacun est consacré à un dieu. « Homériques » par la langue, le mètre, la technique formulaire, ils étaient destinés à être récités à l'occasion de fêtes.

L'Odyssée est le premier voyage de la littérature, celui d'*Odysseus*, latinisé en Ulysse.



ARRIEN, *De Rebus Gestis Alexandri Magni regis Macedonum libri octo*, trad. latine de Bartholomeo Facio, Bâle, Robert Winter, 1539 [YPA202].

In-8°. 100 mm x 145 mm. Caractères romains, italiques, grecs.
Pleine reliure de veau brun (XVIe ou XVIIe s.). Dos à nerfs orné de fleurons dorés. Pas de pièce de titre. Mors usé, fils des nerfs visibles.

Sur la page de titre, un ex-libris estampillé porte l'inscription « Ex libris, Bibliothecae Majoris, Collegii S. J. ad Sae Mariae, Marianopoli » ; un second ex-libris estampillé, plus récent, porte l'inscription « Collège Ste-Marie Montréal », avec le symbole des Jésuites (IHS, le H surmonté d'une croix). Ex-libris manuscrit à l'encre noire portant l'inscription « Malleffre (?) » au verso de la garde de tête, en page de titre et au verso du dernier feuillet.

Huit livres d'*Histoire d'Alexandre le Grand* par Arrien de Nicomédie, surnommé le « nouveau Xénophon », traduit par Bartholomeo Facio (c.1400-1457).

Ouvrage classique, ayant un grand succès depuis l'Antiquité à cause du prestige d'Alexandre le Grand. Arrien (c.85-175), Grec de l'empire romain, mena une carrière politique sous Trajan, puis sous Hadrien pendant près de 30 ans. Comme Xénophon à qui il est comparé, son œuvre est éclectique mais c'est son *Histoire d'Alexandre*, parfois titrée *Anabase*, qui est la plus originale dans la mesure où il s'est inspiré de sources primaires (les récits de Ptolémée et Aristobule, compagnons du roi) tout en montrant bien qu'Alexandre, dans sa volonté d'intégrer les nobles perses à son entourage, préfigure les Césars qui savent ouvrir le *cursus honorum* aux plus méritants des Grecs. Présentation typique d'un homme lui-même « entre deux mondes », la Grèce de sa culture et Rome qui domine la Méditerranée.

Jolies lettrines gravées sur bois, à figures humaines ou animales, au début de chaque livre.

Marque de l'imprimeur (Minerve avec lance et bouclier) au f. B8 vo.



VALERIANO BOLZANI Giovanni Piero, *Hieroglyphica seu de sacris aegyptiorum, aliarum' que gentium literis commentarii*, Lyon, Barthélemy Honorat, 1586 [YPJ4].

In-folio. 370 mm x 240 mm. Caractères: romains, italiques, grecs.

Reliure originale de veau fauve, à motif central or ovale (arabesques, probablement à la plaque). Plat et contreplat identiques (carton), complètement détachés du dos.

Trois ex-libris portant l'inscription : « Ex libris, Bibliothecae Majoris, Collegii S. J. ad Sae Mariae, Marianopoli » ; un autre ex-libris portant l'inscription : « Collège Ste-Marie », avec le symbole des Jésuites (IHS, le H surmonté d'une croix).

Nombreuses lettrines à motifs d'arabesques. Bandeaux de style renaissant au début de l'ouvrage. Nombreuses gravures sur bois (provenance: Florence, chez Philippe Tinghi) illustrant le sujet symbolique du passage correspondant.

Les *Hieroglyphica* de Giovanni Pierio Valeriano Bolzani (dit Pierio Valeriano, ou parfois simplement Pierius) sont une oeuvre fascinante pour quiconque s'intéresse à l'histoire de la littérature symbolique. Cet ouvrage s'inscrit dans la tradition du livre d'emblèmes, genre qui fut fort populaire aux XVIe et XVIIe siècles, principalement grâce à André Alciat et à son *Emblematum liber* (publié originellement en 1531 à Augsbourg). Ce recueil présentait une série d'épigrammes latines portant sur une chose (res) quelconque (objet, plante, animal, anecdote mythologique ou historique) accompagnées d'une gravure, dont le sens symbolique était attesté par un texte antique. Ces références aux écrits antiques, si caractéristiques des humanistes, se retrouvent également dans les *Hieroglyphica*. Ce livre se proposait initialement d'interpréter les *Hieroglyphica* d'Horapollon, ouvrage du Ve siècle proposant une lecture symbolique et allégorique des hiéroglyphes égyptiens et qui avait été imprimé en grec en 1505 chez Alde Manuce à Venise. Toutefois, l'ouvrage de Valeriano va plus loin dans son ensemble: il se veut une somme syncrétique des symboles issus de la culture chrétienne comme des traditions antiques gréco-latine, hébraïques et égyptienne, en plus de l'héritage symbolique populaire médiéval, afin de présenter une interprétation du monde dans sa signification unie, cachée et sacrée. En somme, il s'agit d'une tentative de synthèse du monde par une étude des signes de tous les domaines du savoir pouvant se prêter à une interprétation symbolique. Cette entreprise gigantesque se traduira, en 1556, par la première publication des *Hieroglyphica* en latin à Bâle (Suisse), chez M. Isengrin. Par la suite, ce livre connaîtra une vingtaine de rééditions, dont deux traductions en français. La section des Livres rares de l'UQÀM possède un exemplaire de l'édition latine de 1586, parue à Lyon chez Barthélemy Honorat.

Page de titre: amphore arrosant une plante (marque de Barthélemy Honorat) : « *Ad insigne vasis aurei* ».

STUCKI Johann Wilhelm, *Antiquitatum convivialium... libri III*, Zürich, Johannes Wolff, 1597 [YPA75].

Grand in-folio, 310mm x 200mm. Caractères romains, italiques, gothiques, grecs et hébreux.

Pleine reliure de parchemin souple ivoire (XVIe s.), sur plats rigides cartonnés. Titre peint à la main sur le dos. Marque de possesseur sur les plats : médaillon avec mention « Ex bibliotheca Fuliensium Sti Bernardi Parisiensis ».

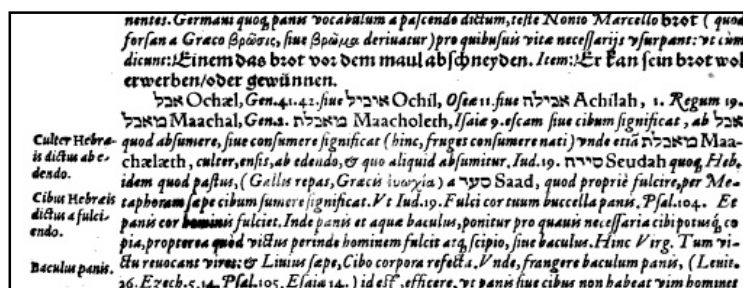
Cinq ex-libris différents : le plus ancien, estampillé à l'encre noire, au nom de la « Bibliothèque du Prytanée » (incertain) ; un manuscrit (« Ex bibliotheca Fuliensium Sti Bernardi Parisiensis », repris en couverture) ; estampillé à l'encre bleue, « Domus Lavalliensis » ; deux ex-libris estampillés à l'encre bleue, sans doute les plus récents, au nom du Collège Sainte-Marie de Montréal, avec l'emblème IHS des Jésuites.

Antiquitatum convivialium libri tres est le fruit de toutes les expériences de voyages et d'études de Stucki qui, après Tübingen, Zürich, Genève, Paris, Padoue, est nommé en 1571 professeur de théologie de l'Ancien Testament à Zürich, charge qu'il occupe jusqu'à sa mort.

Dans *Antiquitatum convivialium libri tres*, Stucki fait œuvre d'ethnographe. Cet imposant ouvrage fait voyager le lecteur dans le temps et dans l'espace, en comparant les rites et les coutumes liés au banquet dans les civilisations antiques, principalement les Hébreux, les Grecs et les Romains. Cet intérêt de l'auteur pour la diversité des sociétés humaines se manifeste également dans un ouvrage sur les cérémonies et les sacrifices des païens (*Sacrorum, Sacrificiorumque gentilium brevis et accurata descriptio*, 1598). Ces deux textes ont été réédités ensemble en 1695, à Leyde et à Amsterdam, sous le titre *Johannis Guilielmi Stuckii Operum tomus primus, tomus secundus*.

L'exemplaire de l'UQAM correspond à l'édition augmentée et amendée, parue à Zurich en 1597, de la première édition de 1582.

En page de titre, médaillon montrant des brebis paissant sous le soleil, dans un encadrement avec amphores et chérubins et la mention « Christus pacificator noster. Esa. II. Cap. ».



DE BRY, Théodore, *Brevis narratio eorum quae in Florida Americae Provincia Gallis acciderunt...*, Francfort sur le Main, Jean Wechel, 1591 [F314L52].

In-folio. 230 mm x 320 mm. Caractères romains, italiques.

En latin.

Reliure récente de plein cuir brun (XXe siècle) réalisée par : Reliure Claire Enrg. Restauration. Les feuillets de garde ont aussi été restaurés.

Présence de notes manuscrites d'une main récente, à la mine.

L'intitulé de deux planches (ff. B3ro et B4ro) est en partie amputé, le haut des feuillets ayant été coupé. Traces anciennes de colle sur certains feuillets. Les cahiers a, b, c et d semblent avoir été tirés d'un autre exemplaire que les cahiers suivants (à en juger par l'état de conservation des feuillets et de l'encre d'impression).

Lettrines ornées. Bandeaux. Fleurons typographiques.

Ex-libris estampillé à l'encre bleue de la Bibliothèque de l'UQAM, avec mention de date « 2-Fév-1972 ».

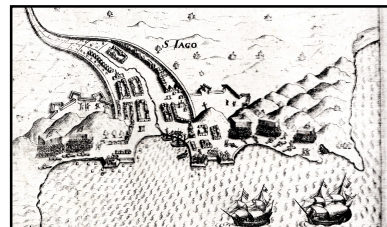
Après la lettre de Théodore de Bry au duc Christian de Saxe (20 février 1590) et une lettre au lecteur l'avisant que cette histoire de la Floride vient après l'histoire de la Virginie, l'ouvrage présente les récits de Jean Ribault et de René de Loudonnière, missionnaires huguenots ayant séjourné sur le continent américain entre 1560 et 1570, accompagnés de l'illustrateur Jacques le Moyne. Les récits sont suivis d'un ensemble de gravures brièvement commentées et d'une carte de la Floride. C'est le 2^e volume des « Grands Voyages » [*Quae est secunda pars Americae*].

Quarante-deux magnifiques planches gravées sur cuivre, d'une dimension de 158 x 250 mm, numérotées en chiffres arabes au bas des cuivres.

Page de titre historiée avec décor architectural néo-classique et personnages amérindiens (certains armés d'arc et de flèches ou de bâtons, d'autres portant un personnage féminin dans sa litière couverte ; un souverain amérindien est représenté au sommet de l'arc central, entouré de sujets portant des éventails).

Carte pliée de la Floride en fin d'ouvrage – dans d'autres exemplaires de la même édition, la carte est plutôt placée en tête d'ouvrage ou après la page de titre.

Avec privilège impérial d'une durée de quatre ans, indiqué sur la page de titre et au f.)(4 ro, daté du 24 mars 1590.



DE BRY, Théodore, *Idaeae vera et genuina, praecipuarum Historiarum omnium, ut et variorum rituum, ceremoniarum, consuetudinumque gentis Indicae...*, Francfort, Matthias Becker, 1602 [YG 147].

In-folio. 242 mm x 350 mm. Caractères romains, italiques. Latin.
Reliure cartonnée (XIXe s. ?) en mauvais état ; dos et plats complètement détachés.
Plats recouverts de papier marbré.

Ex-libris estampillé de la Bibliothèque de l'UQAM, à l'encre bleue, avec mention de date « 2-Fév-1972 ».

Cette série de gravures était intégrée à l'édition latine de la neuvième partie de la série des *Grands Voyages* de Théodore de Bry, publiée en 1602 chez le même éditeur.
Belles gravures sur cuivre (147 X 187 mm) numérotées en chiffres romains, de I à XXV. Page de titre avec bandeau et fleuron typographique. Initiales ornées de motifs végétaux entrelacés ou de figures mythologiques.

Trois feuillets sont manquants, correspondant aux feuillets 7, 12 et 16. Marques de censure : les parties génitales des personnages ont été camouflées à l'encre bleue par un lecteur.

Note manuscrite sur la page de garde de tête ("de Bry Gr. Voy. IX b").



DE ACOSTA, José, Societatis Iesu, *De Natura Novi Orbis libri duo et De Promulgatione Evangelii apud Barbaros, sive De Procuranda Indorum Salute*, Cologne, Arnold Mylius, 1596 [YE 250].

In-8°. 100 mm x 152 mm. Caractères romains, italiques.

Reliure d'époque en plein parchemin souple ivoire, avec plats rigides cartonnés. Nom de l'auteur et titre peints à la main en noir sur le dos et la tranche (titre abrégé seulement) ; sur le dos, une autre main a peint « O IX 4 » en rouge.

Deux ex-libris : un estampillé à l'encre bleue du Collège Sainte-Marie de Montréal, avec les lettres IHS des Jésuites (avec le H surmonté d'une croix) en page de titre ; un ex-libris manuscrit à l'encre noire, sur la page de titre, avec l'inscription « Fr[at]ris Jo[anni]s Baptis[ti] Olevari [?] Sapien[ti]s [?] ».

Joseph de Acosta est surtout connu pour son œuvre écrite en castillan, publiée à Séville en 1590, *Historia Natural y Moral de Las Indias*. Cet ouvrage va connaître un grand et immédiat succès et être traduit en latin, en français, en anglais, en flamand et en allemand dans les 12 ans qui suivent.

Mais il a aussi écrit un an avant, en latin, deux livres de *De Natura novi orbis*, publiés à Salamanque en 1589. On trouve la 1^{ère} édition en pleine page sur le fonds digitalisé de l'Université de Séville. Et c'est justement cet ouvrage de 1589 que J. de Acosta a ensuite traduit lui-même en espagnol et qu'il va insérer l'année suivante dans l'ouvrage précédent, plus célèbre, et dont il constitue les deux premiers livres. Cet ouvrage est republié en 1595 dans les ateliers de Guillermo Foquel (in-8°) et à nouveau à Cologne chez Arnold Mylius en 1596 (in-8°, exemplaire de l'UQAM).

Il écrivit aussi par ailleurs un *De Promulgatione Evangelii apud Barbaros*, à Salamanque en 1588 (in-8°); il est repris en 1596 à Cologne et se trouve également dans ce même ouvrage de l'UQAM.

Ces deux ouvrages sont moins accessibles au grand public que celui qui fera sa célébrité. Si son *Historia Natural...* brosse un vivant tableau de la faune et de la flore locales, des mœurs des Indiens et des mines d'or qu'ils exploitaient, dans ces deux ouvrages, le Jésuite qu'est Joseph de Acosta revient à sa mission et songe, pragmatique, à la meilleure manière de les évangéliser.

DE GOMARA, Francisco Lopez, *Voyages et conquestes du capitaine Ferdinand Courtois, ès Indes Occidentales*, Paris, Abel l'Angelier, 1588 [F1203G64].

In-8^o. 100 mm x 165 mm. Caractères romains et italiques. Français.

Pleine reliure de veau brun glacé (XVI^e s.?), mors usé, tranche mouchetée, dos à nerfs orné de fleurons dorés avec plaque de titre peinte en rouge; bandeaux à tête de bouc, avec fleurs et chérubins, lettrines ornées et historiées en début de livre, fleurons typographiques; notes manuscrites à l'encre noire, passages soulignés, quelques exercices de plume à l'encre pâle dans les marges; le recto du dernier feuillet est déchiré au niveau de la marge intérieure, et une partie du texte imprimé manque: l'extrait a été complété à l'encre noire, d'une main très ressemblante à celle ayant tracé les exercices de plume en tête d'ouvrage.

Deux ex-libris estampillés à l'encre rouge, portant l'inscription « Bibliothecae Majoris, Collegii S. J. Ad Sae Mariae, Marianopolis », un ex-libris plus récent estampillé à l'encre bleue, au nom du Collège Sainte-Marie.

Réalisée par Guillaume le Breton, cette traduction française de l'*Historia general de las Indias*, qui relate les conquêtes du Nouveau Monde par Hernan Cortés d'après le témoignage de Cortés lui-même, est l'une des deux seules versions françaises du XVI^e s., et la seule qui s'appuie sur la version originale espagnole, et qui contient par ailleurs un éloge du conquistador (ff. ãvii r^o-ãviii v^o).

Privilège de neuf ans, signé Le Cointe, daté du 4 mai 1588 (f. ãi v^o).

Marque de l'imprimeur (le sacrifice d'Abel, Renouard 552) gravée sur la page de titre, avec la devise « *Sacrum pingue dabo nec macrum sacrificabo* ».



Dictionarium historicum geographicum, poeticum, gentium, hominum, deorum gentilium, regionum, locorum, ciuitatum, equorum, fluuiorum, sinuum, portuum, promonteriorum, ac montium, antiqua recentioraque ad Sacras & prophanas historias, poëtarúmque fabulas intelligendas, necessaria Nomina, quo decet ordine complectens, Lyon, Thomas Soubron et Moïse du Pré, 1595 [YAG8].

In-4°. 160 mm x 240 mm. Caractères romains, italiques ; passages en grec. Texte disposé en deux colonnes. En latin.

Demi-reliure de cuir brun, restaurée au XXe s. Reliure d'époque (veau brun) toujours visible, avec encadrement doré et médaillon central à thème végétal gravé sur les plats. Page de titre imprimée à l'encre rouge et noire. Lettrines ornées de figures mythologiques et de végétaux entrelacés. Bandeaux, fleurons typographiques.

Deux ex-libris estampillés à l'encre rouge portent l'inscription « Bibliothecae Majoris, Collegii S. J. ad Sae Mariae, Marianopoli » ; un ex-libris plus récent, estampillé à l'encre bleue, porte l'inscription « Collège Ste-Marie Montréal », avec le symbole des Jésuites (IHS, le H surmonté d'une croix).

Le grand érudit français, lexicographe, médecin et imprimeur issu de la célèbre famille d'imprimeurs parisiens, Charles Estienne (1504-1564) composa ce dictionnaire de noms propres sur la base du petit manuel d'Herman Van Beeck dit Torrentinus, *Elucidarius carminum et historiarum. Vel vocabularius poeticus continens fabulas...* (1498) qu'il augmenta considérablement. Le dictionnaire de Charles Estienne servit plus tard de base notamment à l'encyclopédiste Louis Moréri pour son *Grand Dictionnaire historique* (1674). Cet ouvrage scolaire était destiné en premier lieu aux étudiants, comme l'indique l'avis au lecteur s'adressant *Ad studios Adolescentes*, traitant d'histoire, de géographie, de mythologie et de poésie. Il fut d'ailleurs particulièrement estimé des poètes et des dramaturges anglais de la Renaissance. Le dictionnaire est d'un maniement facile puisqu'il tient en un seul volume.

Le dictionnaire a connu un énorme succès de librairie aux XVIe et XVIIe siècles, en Europe. On dénombre au moins une vingtaine d'éditions différentes entre 1553 et 1693 et plus d'une soixantaine de réimpressions à Paris, Lyon, Genève, Oxford, Francfort, Cologne et Londres. La présente édition est de 1595, issue de l'atelier de l'imprimeur-libraire lyonnais Thomas Soubron (15..-1626?) avec qui collaborait Moïse Desprez. Grâce à l'héritage du collège Sainte-Marie, l'Université du Québec à Montréal possède un exemplaire de l'édition la plus ancienne en Amérique du Nord. Il est dans un très bel état de conservation.

Marque de l'imprimeur Thomas Soubron (main tenant un compas avec la devise Μέτρον ἀρίστον) en page de titre.

ACOSTA, Manuel, *Rerum a Societate Iesu in Oriente Gestarum Volumen...*, Cologne, Gerwin Calenius et héritiers de Johann Quentel, 1574 [YBX 487].

In-8°. 90 mm X 150 mm. Caractères romains et italiques.

En latin. Titre courant. Réclames.

Pleine reliure de veau brun (XVII^e s.), dos à nerfs orné de fleurons dorés avec pièce de titre encadrée.

En page de titre, un ex-libris estampillé à l'encre rouge, avec l'inscription « Bibliothecae Majoris, Collegii S.J. ad Sae Maria, Marianopoli ». Un ex-libris plus récent, estampillé à l'encre bleue, du Collège Ste-Marie de Montréal, avec l'emblème des Jésuites (IHS, le H surmonté d'une croix).

Marque de l'imprimeur Gerwin Calenius en page de titre : médaillon avec le Christ de profil et la devise « Ihesus Christus filius Dei vivi salvator mundi rex regum et Dominus dominantium ».

Initiales historiées ou à figures. Petits fleurons typographiques. Les feuillets Ff3ro.-Ff5ro. regroupent une vingtaine de fac-similés de caractères japonais ; l'extrait est présenté comme étant la copie d'une lettre authentique du *daimyo* de Bungo, Otomo Sorin, autorisant la Compagnie de Jésus à construire une église sur son territoire.

Cet ouvrage présente une première vue d'ensemble des missions jésuites en Orient, plus particulièrement au Japon, à travers des lettres rédigées entre 1556 et 1571 par les missionnaires installés dans la région. Des 56 lettres contenues dans ce volume, 43 concernent directement l'oeuvre missionnaire au Japon. On peut notamment y lire deux lettres de St. François Xavier relatant l'introduction du christianisme au Japon en 1549. La traduction latine de ces lettres, d'abord publiées en portugais, fut assurée par le chroniqueur jésuite Giovanni Pietro Maffei (1538-1603), lequel augmenta considérablement le contenu du recueil original de l'historien Manuel Acosta (1540-1604). Ayant bénéficié de nombreuses réimpressions, l'édition de Maffei contribua de manière significative aux perceptions occidentales modernes de l'Extrême-Orient. Son édition latine fut d'autant plus appréciée de ses contemporains qu'on pouvait y trouver, pour la première fois, des caractères japonais dans un livre imprimé en Occident.

Avec privilège impérial d'une durée de dix ans, mentionné en page de titre.

DE BRY, Théodore et Israël, *Regnum Congo : hoc est Vera Descriptio regni Africani, quod tam abincolis quam lusitanis congas appellatur ...* Francfort-sur-le-Main, W. Richter, 1598 [G159B6].

In-folio.

Reliure de cuir brun restaurée au XXe s.

Cet ouvrage fait partie des « Petits voyages » de Th. De Bry, en première partie d'*India Orientalis* (1598-1613). Il contient à la fois la description du Congo et des régions environnantes (jusqu'à la page 60), un Index, 14 gravures, qualifiées de *Icones ad maiorem lectoris recreationem*, et deux cartes hors texte qui se déplient.

Le texte se divise en deux livres.

Le premier livre offre une description complète et détaillée de ces régions (topographie, hommes, flore et faune). Le deuxième livre parle de l'évangélisation de sa population et de l'organisation du royaume. Les mœurs locales, les pratiques commerciales, l'esclavage et l'historique de la présence des Portugais (militaire, commerciale et religieuse) depuis leur arrivée un siècle plus tôt. Ces descriptions sont un intéressant mélange de mythe et de réalité.

L'auteur en est Filippo Pigafetta, qui a mis en forme, en italien, les informations que lui a confiées le marchand et explorateur portugais Duarte Lopes. L'ouvrage parut en 1591. Il fut ensuite traduit en néerlandais en 1596 (trad. Martin Everart), en anglais en 1597 (trad. Abraham Hartwell), également en allemand par August. Cassiodorum en 1597, puis en latin l'année suivante par August. Cassiod. Reinio : c'est l'édition des frères de Bry qui se trouve dans les collections de l'UQAM .

14 planches numérotées et titrées, accompagnées d'un court texte explicatif et de renvois aux passages correspondants dans le texte principal. Les planches sont précédées d'une page de titre non décorée (Aa1^{ro}).

2 cartes pliées en fin d'ouvrage, représentant l'Égypte et le Congo. La carte de l'Égypte est titrée et accompagnée d'un commentaire, inscrit dans un cadre décoré d'une tête de Minerve. La carte du Congo comporte deux cadres vides destinés à accueillir titre et commentaire.

Il y eut une seconde édition en allemand en 1608, et une seconde édition en latin en 1624.

La gravure XI a été choisie pour l'affiche de l'exposition...



BRY, Johann Théodore, *Indiae Orientalis Pars VI. Veram et historicam descriptionem auriferi Guineae, ad Africam pertinentis, quod alias littus de mina vocant,...* Francfort-sur-le-Main, Wolfgang Richter, 1604 [G159B5 V6].

In-folio. 285 mm X 190 mm. Caractères romains et italiques.

En latin. Titre courant. Réclames.

Reliure restaurée en cuir brun (XXe s.). Les feuillets de garde ont également été restaurés.

En page de titre, ex-libris de l'École normale Jacques-Cartier, estampillé à l'encre bleue.

Initiales ornées de végétaux entrelacés, parfois d'un chérubin ou d'une créature fantastique.

Cette édition comportait à l'origine 26 cuivres numérotés, parmi lesquels se trouvaient des scènes de chasse et de pêche en Guinée ainsi qu'une carte de l'île de São Tomé, précédées d'une page de titre propre. L'exemplaire conservé aux Livres rares de l'UQAM ne contient malheureusement plus ces gravures, fort recherchées, qui étaient bien souvent vendues à la pièce ou rassemblées dans des recueils factices destinés à des collectionneurs fortunés.

Sixième volume de la série des « Petits Voyages » de Théodore de Bry, cet ouvrage relate les premières explorations menées en Guinée et sur la côte ouest africaine, sur la route des Indes orientales. Après une dédicace au pape Celse V, on peut y lire une cinquantaine de courts chapitres qui furent compilés par l'historien danois Gotthard Artus († c.1628/30) à partir des récits originaux des navigateurs européens. À l'instar des autres volumes de la série des « Voyages », l'ouvrage accordait une place prépondérante aux gravures qui avaient fait la renommée de Théodore de Bry.

